

École industrielle de Saint-Boniface

Après les événements de 1870, l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Alexandre Taché o.m.i., cherche à encourager la sédentarisation des populations autochtones et métisses. Un élément essentiel à ce programme, selon lui, est l'éducation des filles. Il espère qu'en éduquant les filles dans des écoles industrielles, celles-ci apprendront à utiliser les produits de la terre pour assurer la survie de la maisonnée. Il croit aussi que ces dernières y apprendront à devenir de bonnes mères de famille et encourageront ainsi un mode de vie basé sur l'agriculture plutôt que sur la chasse.

L'école industrielle de Saint-Boniface ouvre ses portes en 1890 et accueille des élèves autochtones et métis. Construite aux frais du Gouvernement du Canada sur des terres appartenant aux Sœurs Grises, l'école est administrée par le Diocèse de Saint-Boniface et les Sœurs Grises du Manitoba. En échange, le Gouvernement exige un rapport annuel sur le nombre d'enfants et sur leur progrès. En 1890, même si la construction n'est pas terminée, l'école accueille 21 petites filles placées sous la direction de sœur Clément. En décembre, la construction terminée, l'école est placée sous la direction de l'abbé Arthur Lavigne et reçoit aussi 16 garçons. Le prêtre agit surtout en tant que chapelain tandis que les religieuses s'occupent de l'administration de l'école.

On rassemble dans l'école, des enfants provenant des réserves autochtones du Manitoba. Comme dans les autres écoles industrielles, on enseigne aux élèves les métiers manuels en plus des matières académiques. Les garçons y apprennent donc la menuiserie, la forge ou la cordonnerie alors que les filles apprennent à bien tenir une maison, à carder la laine, à coudre ou à faire la cuisine. Mais on cherche surtout à leur apprendre à vivre d'agriculture. Mgr Langevin, qui devient archevêque de Saint-Boniface en 1894, fonde aussi une fanfare à l'école industrielle. En plus de la musique, les enfants sont initiés au théâtre, à la littérature et au dessin.

En 1896, l'administration de l'école industrielle de Saint-Boniface passe aux mains des Oblats. Les Sœurs Grises continuent cependant d'y œuvrer. Elles s'occupent de l'enseignement et de la discipline chez les filles et les garçons de moins de douze ans. Elles ont aussi la responsabilité de l'entretien des édifices, de la cuisine, du ménage, de l'infirmerie, de la couture et de la surveillance des enfants. Les Pères, quant à eux, s'occupent de l'administration, du recrutement, de l'enseignement des plus âgés et de la surveillance des garçons.

Le père Ambroise Comeau o.m.i. devient le premier directeur de l'école. Cependant, il cède rapidement sa place au père Jean-Baptiste Dorais o.m.i. qui restera directeur de l'école jusqu'en 1903. On compte alors environ 110 élèves. Mais déjà, en 1897, le recrutement des élèves est difficile. Les parents autochtones hésitent à envoyer leurs enfants aussi loin de chez eux. En outre, les élèves doivent souvent s'absenter pendant de longues périodes lorsque leur famille part pour la chasse ou lorsque des parents ont besoin d'eux à la maison.

Des missionnaires sont envoyés régulièrement dans les réserves pour recruter de nouveaux élèves pour l'école de Saint-Boniface. En compétition avec les écoles protestantes, Saint-Boniface doit aussi avoir un certain quota d'élèves pour conserver son financement du Gouvernement canadien. On déplore aussi le fait que l'école n'a pas de pâturage pour ses cinq vaches et qu'on ne peut récolter assez pour subvenir aux besoins de l'école. Les Oblats décident donc de changer de tactique.

En 1902, Mgr Langevin songe déjà à vendre l'école industrielle de Saint-Boniface pour fonder deux autres écoles plus près des familles de leurs élèves, soit une à Fort-Alexandre et l'autre à Saint-Laurent. Les administrateurs de l'école croient alors que des écoles sur les réserves, plutôt qu'à Saint-Boniface, encourageraient les parents à y envoyer leurs enfants. On espère aussi que

ces écoles-pensionnats près des réserves réduiraient l'absentéisme des élèves des écoles de jours sur les réserves qui accompagnent souvent leurs parents à la chasse.

Le Provincial des Oblats du Manitoba, le père Prisque Magnan o.m.i., envoie donc le père Edmond Gendreau o.m.i. à Ottawa pour négocier avec le Gouvernement fédéral. Les Oblats obtiennent ainsi les droits de propriété sur les terres de l'école industrielle de Saint-Boniface. En échange, ils s'engagent à construire trois écoles résidentielles sur les réserves de Fort Alexandre, de Sandy Bay et de Fort Frances.

L'école industrielle de Saint-Boniface ferme donc ses portes en 1905. Les Oblats adaptent l'édifice à leurs nouveaux besoins et le transforme en Juniorat. L'édifice reçoit donc à nouveau des élèves, mais on cherche à faire de ceux-ci des missionnaires et non plus des agriculteurs. Les junioristes occupent l'ancienne école industrielle jusqu'en 1911 alors qu'elle est entièrement détruite par un incendie. On construit alors un nouvel édifice sur le boulevard Provencher.

Bibliographie

Carrière, Gaston. Dictionnaire biographique des Oblats de Marie Immaculée au Canada, 4 volumes, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979.

Dorais, Jean-Baptiste. « Une expédition de l'école industrielle de Saint-Boniface (Canada) », Petite annales de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, numéro 1, (janvier 1897), p. 30-33.

Magnan, Josaphat. « Le Juniorat de Saint-Boniface, Man. », Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, numéro 214, (décembre 1921), p. 310-313.

Mitchell, Estelle. Les Sœurs Grises de Montréal à la Rivière-Rouge 1844-1984, Montréal, Éditions du Méridien, 1987.

Photos

L'école industrielle de Saint-Boniface vers 1900



Photographie de l'école industrielle de Saint-Boniface prise vers 1900. L'école est alors administrée par les Oblats de Marie-Immaculée avec l'aide des Sœurs Grises du Manitoba.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection générale de la SHSB, SHSB 13417

Référence:

École industrielle de Saint-Boniface

Premier Juniorat pour les Oblats de Marie-Immaculée à Saint-Boniface



Photographie de l'ancienne école industrielle de Saint-Boniface. L'édifice sert alors de Juniorat pour les Oblats de Marie-Immaculée. Environ 135 junioristes ont résidé dans cet édifice. Il est détruit par un incendie en 1911 et remplacé par le Juniorat de la Sainte-Famille, boulevard Provencher.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Oblats de Marie-Immaculée Province du Manitoba/Délégation, SHSB 29420

Référence:

École industrielle de Saint-Boniface

Le père Jean-Baptiste Dorais



Le père Jean-Baptiste Dorais, directeur de l'école industrielle de Saint-Boniface entre 1896 et 1903. Né à Châteauguay au Québec en 1859, il prononce ses vœux perpétuels en 1889 à Ottawa. La même année, il est envoyé dans l'Ouest canadien où il travaille dans plusieurs écoles résidentielles. Il est décédé à Winnipeg en 1920.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Oblats de Marie-Immaculée Province du Manitoba/Délégation, SHSB 27091

Référence:

École industrielle de Saint-Boniface

Le père Charles-Joseph Camper



Photographie du père Charles-Joseph Camper prise en 1901 alors qu'il travaillait à l'école industrielle de Saint-Boniface. Le père Camper est né à Morlaix en France en 1842. Il est envoyé dans les missions canadiennes en 1866 où il fonde la mission de Camperville en 1887. Il a travaillé à l'école indienne de Saint-Boniface entre 1901 et 1904. Le père Camper est décédé à Fort-Alexandre en 1916.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Oblats de Marie-Immaculée Province du Manitoba/Délégation, SHSB 21323

Référence:

École industrielle de Saint-Boniface

Le père Edmond Gendreau



Le père Edmond Gendreau, né à Sainte-Pie-de-Bagot au Québec en 1840, arrive au Manitoba pour la première fois en 1888. Il y avait été envoyé par le gouvernement canadien pour enquêter sur le traitement fait aux Indiens dans l'Ouest canadien. Il retourne ensuite dans l'Est pour ne revenir dans l'Ouest qu'en 1902, tout d'abord à Kenora, puis à Winnipeg et enfin à Saint-Charles. Il est décédé au Cap-de-la-Madeleine en 1918.

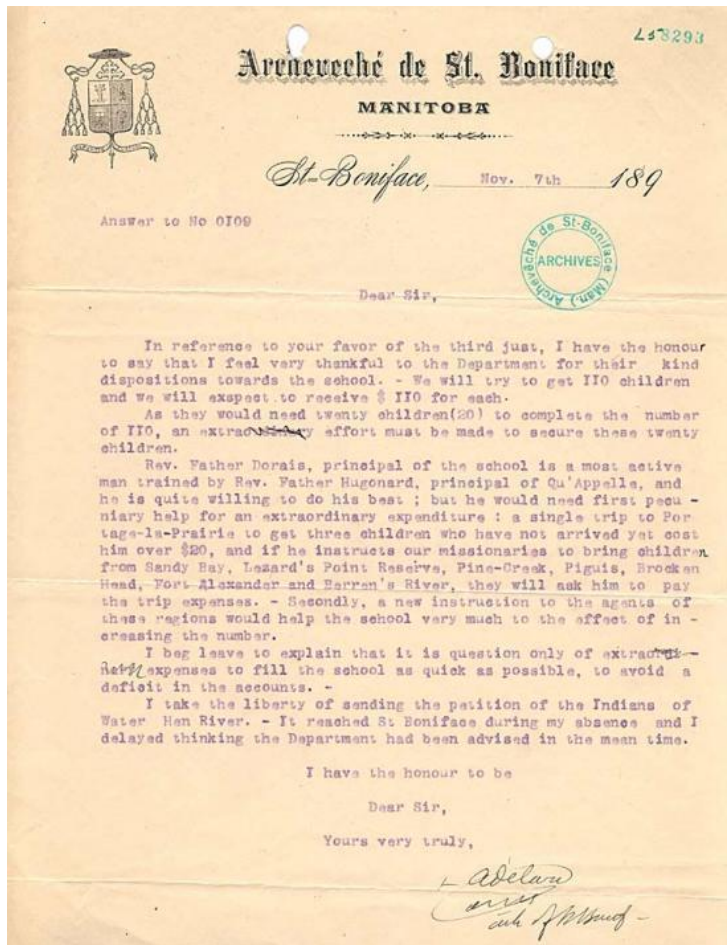
Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection générale de la SHSB, SHSB 206

Référence:

École industrielle de Saint-Boniface

Textes numérisés

Le recrutement



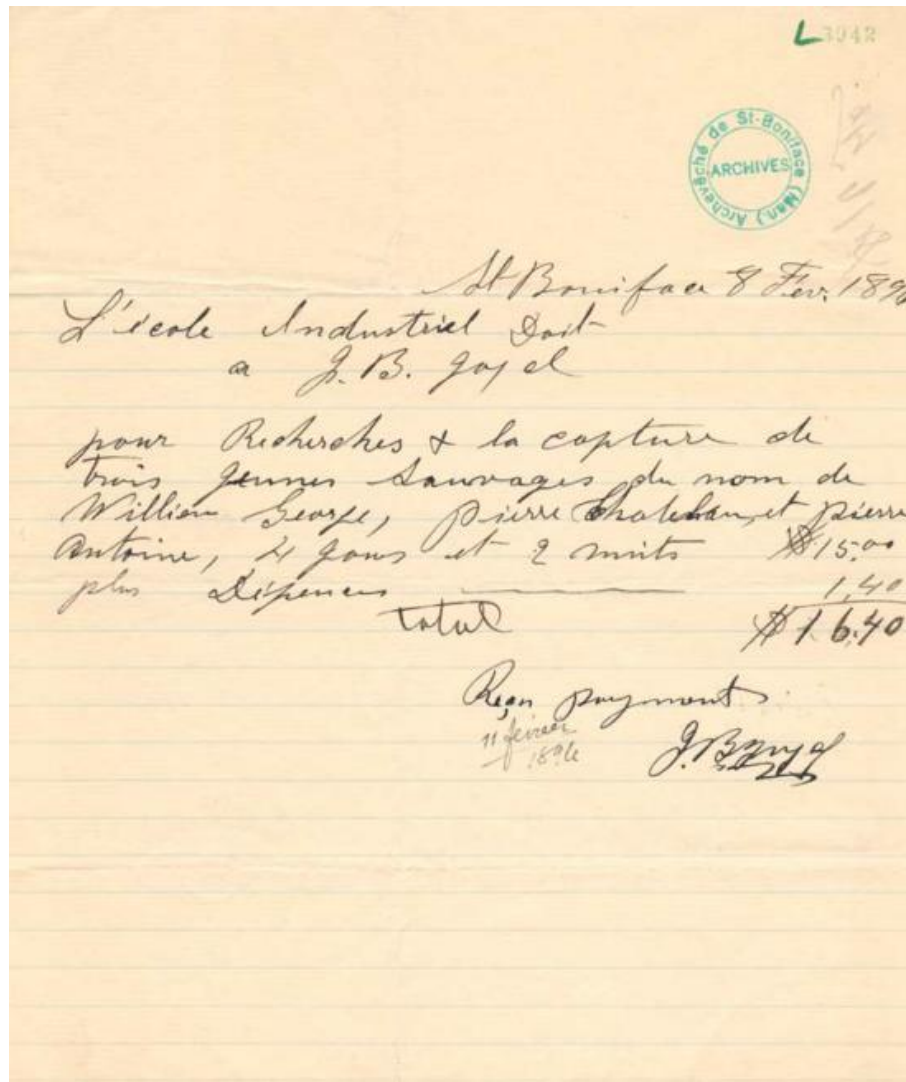
Lettre de Mgr Adélard Langevin au Commissaire des Affaires Indiennes. Cette lettre montre à quel point les administrateurs de l'école doivent faire du recrutement pour remplir l'école industrielle de Saint-Boniface avec assez d'élèves pour assurer sa survie économique.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, Série Langevin, L58293

Reference:

École industrielle de Saint-Boniface

L'escapade de trois élèves



Facture de Jean-Baptiste Joyal en date de 1896 à l'école industrielle de Saint-Boniface pour la capture de trois élèves. Loin de chez eux et souvent malheureux, plusieurs élèves tentent de s'échapper de l'école pour retourner chez leurs parents. Certains enfants devront attendre plusieurs années avant de revoir leur famille.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, Série Langevin, L3942

Reference:

École industrielle de Saint-Boniface

■

Textes PDF

Bilan des élèves en 1896



Bilan des élèves le 22 novembre 1896

Bilan des élèves le 22 novembre 1896.

Reference:

École industrielle de Saint-Boniface

Négociation de Mgr Adélarde Langevin



Négociation de Mgr Adélarde Langevin dans les 1890

Négociation de Mgr Adélarde Langevin dans les 1890. La lettre est adressée à M.Forget et porte sur la diminution du nombre de filles admises à l'école de Saint-Boniface.

Reference:

École industrielle de Saint-Boniface

État de comptes 1891-1892



État de compte 1891-1892

État de compte 1891-1892, CACRSB T48716-48719

Reference:

École industrielle de Saint-Boniface

La fondation du Juniorat de la Sainte-Famille



La fondation du Juniorat de la Sainte-Famille

Texte de 1921 du père Josaphat Magnan o.m.i. qui décrit la fondation du Juniorat de la Sainte-Famille en passant, tout d'abord, par l'histoire de l'école industrielle de Saint-Boniface.

Josaphat Magnan o.m.i., « Le Juniorat de Saint-Boniface, Man. », Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, numéro 214, (décembre 1921), p. 310-312

Reference:

[École industrielle de Saint-Boniface](#)

Une lettre du père Jean-Baptiste Dorais à Mgr Langevin en date du 8 août 1896



Une lettre du père Jean-Baptiste Dorais à Mgr Langevin

Lettre du père Jean-Baptiste Dorais à Mgr Langevin en date du 8 août 1896. Le père Dorais décrit le travail qui se fait à l'école industrielle de Saint-Boniface et les problèmes de recrutement des élèves. Il décrit en outre l'expédition qui a été organisé avec les élèves jusqu'à Fort-Alexandre.

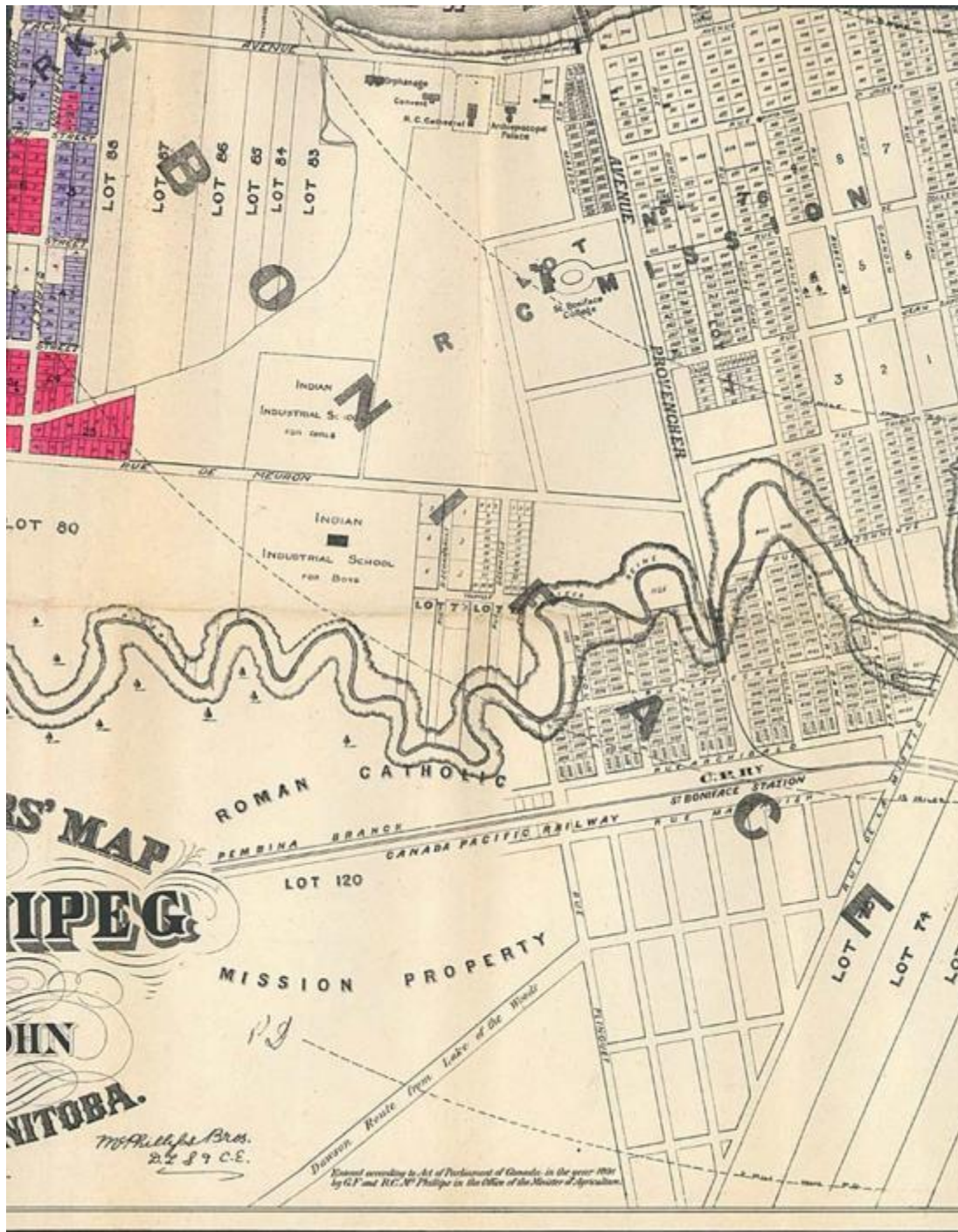
Jean-Baptiste Dorais o.m.i., « Une expédition de l'école industrielle de Saint-Boniface (Canada) », Petites annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, (janvier 1897), p. 30-33

Reference:

École industrielle de Saint-Boniface

Cartes

L'emplacement de l'école industrielle de Saint-Boniface
en 1891



Morceau d'une carte de Winnipeg, de Saint-Boniface et de Saint-James dessinée par les frères McPhillips en 1891. Sur cette carte on voit l'endroit où se trouvait l'école industrielle de Saint-Boniface située à l'angle des rues Des Meurons et D'Eschambault.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Ville de Saint-Boniface, 0123/G37/06

Reference:

[École industrielle de Saint-Boniface](#)

Saint-Boniface – école

- Photos
- Textes numérisés
- Textes PDF
- Cartes